

*Historique du 6<sup>ème</sup> Groupe du 120<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Lourde*

*Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Elisabeth Nigay – 2014*

**20<sup>e</sup> CORPS D'ARMEE – 39<sup>e</sup> DIVISION**

**HISTORIQUE**

**DU**

**6<sup>e</sup> GROUPE DU 120<sup>e</sup> R.A.L.**

**1918**

**IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**

**NANCY – PARIS – STRASBOURG**

1 officier tué

2 aspirants tués

18 sous-officiers et canonniers tués.

---

3 officiers blessés.

92 sous-officiers et canonniers blessés.

***A vous, nos chers camarades du 6<sup>ème</sup> groupe du 120<sup>ème</sup> R.A.L., morts glorieux tombés pour la Patrie, sont dédiées ces pages. Votre souvenir impérissable reste gravé dans notre cœur. En relisant ces lignes nous penserons à vous et nous aurons l'illusion que vous êtes encore près de nous.***

# HISTORIQUE

Du

6<sup>ème</sup> GROUPE DU 120<sup>ème</sup> R.A.L.

1918

Le 6<sup>ème</sup> groupe du 120<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Lourde, appelé d'abord 12<sup>ème</sup> groupe du 104<sup>ème</sup> R.A.L., a été constitué au centre d'organisation d'Artillerie Lourde d'Arcis-sur-Aube, le 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Formé dans la dernière année de la campagne, il a eu une existence très courte mais d'une vie très intense ; son histoire comprend cinq affaires très dures, dans lesquelles il se donne tout entier à la lutte : Verdun, Kemmel, Aisne, Château-Thierry, Saint-Mihiel, combats dont les noms sont inscrits sur son fanion.

Nous nous bornerons à donner l'historique des faits extraits du journal de marche et opérations, auquel nous ajouterons quelques notes et commentaires des officiers, sous-officiers et canonniers qui prirent part à ces opérations.

## VERDUN

Pendant les nuits des 26, 27 et 28 février les batteries du groupe relèvent sur leurs positions (ravin des Trois-Cornes, est de Bras) les batteries du 8<sup>ème</sup> groupe du 117<sup>ème</sup> R.A.L.<sup>(1)</sup>.

La 16<sup>ème</sup> batterie occupe une position au sud de la côte de Froideterre (ravin du bois Gravier).

Les journées du 28 février et du 1<sup>er</sup> mars sont employées à faire des tirs d'accrochage.

Le groupe installe trois observatoires qu'il fait occuper en permanence par des officiers, un sur la côte de l'Oie, un autre sur la côte 344 et un autre au sud de Louvemont.

Du 2 au 8 mars les batteries effectuent des tirs de destruction et de neutralisation de batteries ennemies. Ces tirs, exécutés avec précision, attirent de grosses représailles de la part de l'ennemi ; à partir du 9 mars la région des batteries est soumise à un tir d'obus spéciaux (toxiques, lacrymogène, ypérite).

Le 11 mars, des essais de réglages par avion sont effectués, mais interrompus en raison de la mauvaise visibilité.

Le 12 mars, le bombardement ennemi devient plus intense ; dans la nuit du 12 au 13 des tirs de représailles à obus toxiques sont effectués par les batteries sur le ravin nord d'Haumont (17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries).

Le 13 mars, à partir de 15 heures, la région de la 18<sup>ème</sup> batterie est soumise à un violent bombardement d'obus de tous calibres (88-150-210) spéciaux et explosifs.

A 16 heures le maréchal des logis Decker, de la 18<sup>ème</sup> batterie, est tué par un obus.

Le bombardement ennemi continue très violent sur tout le ravin des Trois-Cornes. A 19h30, la 18<sup>ème</sup> batterie exécute sous le bombardement ennemi un tir de représailles sur le bois d'Haumont.

Le lieutenant Le Guyon et sa batterie, ayant reçu l'ordre de préparer le tir, étant ensuite sans communication avec le poste de commandement du groupe, exécute le tir sans recevoir l'ordre d'exécution, essayant de déclencher sa batterie en même temps que la 17<sup>ème</sup> qui devait tirer en même temps que lui.

Le 14 mars, à 1h du matin, la 17<sup>ème</sup> batterie fait savoir qu'une grande partie du personnel de la batterie est pris de larmoiements et de vomissements dus aux bombardements ennemis avec obus spéciaux.

A 9 heures, dix-sept hommes de la 17<sup>ème</sup> batterie sont évacués ; le sous-lieutenant Lévy est évacué.

---

<sup>1</sup> Cette relève se fait dans des conditions d'obscurité complète. Le terrain bouleversé et fangeux étonne et impressionne beaucoup de jeunes recrues qui abordent le front pour la première fois. Au prestige mystérieux du nom « Verdun », vient s'ajouter l'émotion due à l'éclatement d'obus qui jettent de grandes tâches rouges dans l'obscurité hostile. Les fusées éclairantes les surprennent et les éblouissent ; sur le chemin se dressent des obstacles imprévus ; les chariots versent dans les trous d'obus et obstruent la piste, si étroite déjà. Doubler est impossible. Dans ce noir on devine les réseaux de barbelés qui vous guettent à droite et à gauche. Il vaut mieux attendre que les voitures soient relevées ; et puis...c'est le petit jour que l'on appréhende et que l'on sent proche : les avions seront bientôt là ! Et malgré les obus qui leur sifflent dans le dos, jeunes et anciens unissent leurs efforts, réussissent à tout remettre sur pied et l'on arrive à l'aube, trempés, éreintés, mais contents d'être en place.

Tout le reste du personnel est également atteint par les gaz ; dix-huit paraissent gravement atteints. La 18<sup>ème</sup> batterie a également deux évacués pour gaz.

A 13 heures, un bombardement par obus de 210 reprend sur la 17<sup>ème</sup> batterie. Deux sous-officiers, les maréchaux des logis Aléonard et Prunier, sont enterrés dans un abri défoncé par un obus.

A cette occasion, un bel exemple de sang-froid et de courage est donné par le lieutenant Bertrand, commandant de la batterie.

En dépit du tir d'efficacité extrêmement violent et précis, le lieutenant Bertrand se porte à découvert au secours de ses deux sous-officiers qu'il arrive à déterrer ; un servant, le canonnier Boyer, projeté en l'air par l'éclatement d'un obus, est relevé grièvement blessé. Le tir ennemi s'étend peu après sur toute la zone du groupe, et ne ralentit qu'à la nuit.

Le 15 mars, le lieutenant Bertrand, trop gravement atteint par les gaz, doit être évacué, malgré le désir exprimé de rester sur ses positions ; il en est de même pour tout le personnel restant de la 17<sup>ème</sup> batterie.

Le bombardement reprend, toutes les liaisons téléphoniques sont interrompues, la 18<sup>ème</sup> batterie déclenche des tirs de concentration sur ordre de T.S.F. et parvient vers le soir à régler avec la S.R.O.T.

Le maréchal des logis Deckeur est enterré à 11 heures au cimetière du G.B.D. à Glorieux.

Le 16 mars, le groupe oppose à l'activité de l'artillerie ennemie une réaction soutenue où tous les moyens de réglage et d'observation sont mis en jeu : ballons, aéroplanes, S.R.O.T., observatoires terrestres.

Ces tirs doivent gêner considérablement l'ennemi, dont l'artillerie devient très active. Le P.C. du groupe est violemment pris à parti vers minuit par un tir très nourri d'obus toxiques.

Le 17 mars, à 6h30, l'ennemi exécute une attaque sur le front de la division. Le groupe soutient l'infanterie par des tirs de C.P.O. très nourris.

A 8 heures, la 18<sup>ème</sup> batterie est soumise à un fort bombardement de 210. Une pièce est retournée et détériorée.

Un groupe de minenwerfers qui gêne notre infanterie et lui occasionne des pertes est réduit au silence par le tir de la 16<sup>ème</sup> batterie, dont le tir est observé par le sous-lieutenant Geffroy.

Vers le soir l'ennemi essaie de reprendre son attaque ; les 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> batteries, prises à partie par un tir violent de 210, exécutent des tirs de C.P.O. sur le front de la division. La 16<sup>ème</sup> batterie exécute toute la nuit un tir de neutralisation sur le groupe de minenwarfers signalé plus haut, tout en appuyant la 17<sup>ème</sup> dans ses tirs de C.P.O.

Le 18 mars, vers 13 heures, le tir ennemi recommence sur la 18<sup>ème</sup> batterie et le P.C. du groupe, ce tir cesse vers 18h30. Les 16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries exécutent des tirs de neutralisation et de concentration, qui se poursuivent dans la nuit.

Le 19 mars et le 20 mars, l'activité ennemie fait pressentir une attaque proche. Le groupe exécute de nombreux tirs de C.P.O.

Le 21 mars, l'activité ennemie décroît légèrement dans la nuit. Le groupe exécute à deux reprises des barrages devant nos lignes.

Le 22 mars, journée calme ; le lieutenant Bertrand reprend le commandement de la batterie. Dans la nuit, l'ennemi tente une attaque sur la division, les batteries soutiennent énergiquement notre infanterie.

Le 23 mars, la 17<sup>ème</sup> batterie ayant reçu quelques renforts, reprend position avec une section. L'activité ennemie décroît, et le 24 mars se passe de manière très calme. Le 25, la 17<sup>ème</sup> batterie, prise à partie par une batterie de 150, reçoit une centaine d'obus mal réglés.

Le 26 et 27 sont marqués par des tirs de harcèlement exécutés par le groupe. Le 28 mars, l'artillerie ennemie reprend son activité ; des tirs d'arrosage sont exécutés sur la 17<sup>ème</sup>, la 18<sup>ème</sup> batterie et le P.C. du groupe.

Deux avions, réglant d'après le Code français, survolent la zone du groupe durant tout le tir.

Le 30 mars, le groupe cesse ses missions à partir de 8 heures. L'E.-M., la 16<sup>ème</sup> et la 17<sup>ème</sup> batterie descendent aux échelons. La 18<sup>ème</sup> batterie quitte ses positions à la nuit.

Du 31 mars au 3 avril, le groupe se rend par étapes à Sermaize-les-Bains. Cantonnements à Pretz-en-Argonne et Mussey.

Du 4 au 12 avril, le groupe au repos reconstitue ses effectifs et poursuit l'instruction de jeunes recrues.

Le lieutenant Bertrand et le lieutenant Le Guyon reçoivent la croix de guerre, et le 12 avril, à 4 heures, le groupe quitte Sermaize pour aller cantonner à Braux-saint-Rémy. Après un repos de 4 jours dans ce village, le groupe reçoit l'ordre d'embarquer le 17 ; dans la nuit du 18 au 19 le groupe débarque à Roosebrugge (Belgique) et va cantonner dans la région Cassel-Hardifort, où il se tient en réserve prêt à intervenir.

## KEMMEL

Le 23 avril, la reconnaissance de groupe se fait dans des conditions particulièrement calmes, le secteur repose et promet d'être agréable.

Le P.C. du groupe est installé au centre de Reninghelst et les batteries prennent position dans la nuit à 1 kilomètre au sud-est du village, sur les pentes du moulin de Zévécoten.

Vers le soir, le calme est rompu et l'ennemi commence des tirs sur zones très nourries et de tous calibres. Reninghelst, point de passage obligé, est pris sérieusement à partie et les liaisons deviennent, dès le début de l'action, très difficiles à assurer <sup>(2)</sup>.

Le groupe passe sous les ordres tactiques de la 154<sup>ème</sup> division.

Le 24 avril, les batteries du groupe exécutent une concentration sur les batteries ennemies.

Le 25 avril, au petit jour, l'ennemi lance sa grosse attaque sur la ligne des monts, essayant de forcer le passage de Dunkerque. Vers 4 heures, son bombardement atteint une violence inouïe, nos tranchées sont bouleversées et l'infanterie, sous un déluge d'acier, est contrainte de laisser le mont Kemmel aux mains de l'ennemi, qui paie bien cher sa légère avance.

Pendant toute cette affaire, les liaisons sont coupées à chaque minute ; le groupe parvient à se renseigner par T.S.F. et déclenche par coureurs des tirs de concentration intense sur les batteries allemandes situées à l'ouest de Neuve-Eglise. L'artillerie anglaise se replie.

Le groupe reste sur ses positions et exécute des tirs d'interdiction sur les routes et les ponts nord-est de Neuve-Eglise. Vers 9 heures, le groupe réussit à connaître le jalonnement de la nouvelle ligne passant par Stenwenberg, La Clyte, Milkruisse ; toute la journée l'activité des deux artilleries se soutient ; le groupe compte 5 blessés, dont 1 très grièvement.

Vers 15 heures, l'infanterie de la 39<sup>ème</sup> division passe à hauteur de nos batteries recherchant le contact avec l'ennemi. Dans la nuit, les tirs d'interdiction sont repris avec énergie. Un accident provoque à la 18<sup>ème</sup> batterie la mort de l'aspirant Minssen, tué par un éclatement prématuré qui blesse également 5 servants.

Le bombardement continue avec la même intensité dans la journée du 26. Le village de Reninghelst change à vue d'œil. Le P.C. du groupe est fortement arrosé toute la journée (1 tué et 6 blessés). Dans l'après midi, la 16<sup>ème</sup> batterie violemment bombardée voit son poste téléphonique écrasé (2 tués dont le brigadier téléphoniste) et 3 blessés <sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Verdun avait aguerri les jeunes, l'affaire du Kemmel permet de révéler leur entière valeur. Ce qui surprend, c'est le mépris total du danger, de la mort que l'on rencontre chez tous. Voici un extrait du carnet de route d'un radio du groupe : « un avion vient nous faire l'honneur de sa visite sans autre résultat que de faire se cabrer nos malheureux chevaux, effrayés de ce brusque tumulte... » ; et un peu plus loin : « Vers 4 heures du matin nous arrivons à Reninghelst, but de notre voyage. Le canon s'est tu et c'est dans un calme de mauvais augure que nous entrons dans le village. Le ciel s'est éclairci ; nous apercevons, à la pâle clarté lunaire, des chevaux éventrés, des voitures brisées et renversées qui jonchent la route. Enfin ! nous nous installons pour dormir en attendant le jour, qui, sur un brancard, qui, sur une couverture. Le boche est décidé à ne pas nous laisser dormir en paix, un obus vient frapper la façade de la maison et tous de s'éveiller en sursaut, couverts de plâtras détaché du plafond. Le jour est venu et, tandis que les téléphonistes s'en vont dérouler du fil, l'antenne se monte et se dresse bientôt, haute sur ses longues perches. »

<sup>3</sup> Après 4 jours de secteur, les environs du P.C. ressemblent à un véritable charnier : fantassins de passage, artilleurs en corvée, atteints, gisent le long des routes. Les chevaux tués jalonnent le passage des convois. Ceci

La 18<sup>ème</sup> batterie, trop en l'air, se reporte en arrière et vient prendre position à hauteur du P.C. du groupe, sur la route Reninghelst—Hekoken. Vers le soir, le tir ennemi ralentit ; la matinée du 27 est relativement calme. Dans le courant de l'après-midi, quelques obus tombent sur le village et le P.C. ; le canonier Miguard de la 17<sup>ème</sup> batterie est blessé. Le groupe exécute de nombreux tirs de C.P.O. à l'arrêt des attaques ennemies qui se produisent à 4 heures et à 22 heures. La zone de la 16<sup>ème</sup> batterie et du P.C. est soumise à un tir très violent qui se poursuit le 29. Les liaisons devenant impossibles, le P.C. du groupe est reporté plus au nord. Dans la région de Hoograft-Cabaret, le matin, l'ennemi prononce une violente attaque qui est brisée par notre infanterie ; le groupe exécute des tirs de C.P.O. et d'interdiction. La 18<sup>ème</sup> batterie, trop exactement repérée, se reporte à l'est de Hoograft-Cabaret, afin de pouvoir continuer ses missions. Les tirs proches de nos lignes étant demandés de plus en plus fréquemment, le sous-lieutenant Geffroy est envoyé aux premières lignes pour en assurer le réglage permanent.

Le 30, dès l'aube, l'ennemi exécute des tirs très violents sur la région nord du Kimmel, du Scherpenberg et du Mont-Rouge. Le groupe riposte sans arrêt par des tirs de C.P.O., d'interdiction et de harcèlement, sur les fermes, croisements de routes et batteries. A 20 heures, notre infanterie tente un coup de main pour s'emparer de la ferme Butterfly où un nid de mitrailleuses la gêne considérablement. Après une lutte très chaude, elle doit se replier, sous un feu d'enfer, sur ses positions de départ. Le groupe continue ses tirs toute la nuit et les poursuit intensivement dans la journée du 1<sup>er</sup> mai.

Le 2 mai, le groupe soutient l'attaque sur Butterfly, reprise par l'infanterie ; les batteries exécutent des tirs de démolition sur les objectifs signalés et assurent avec le 75 un barrage mobile de protection.

L'ennemi parvient à enrayer l'attaque, grâce à l'appui de mitrailleuses nouvellement placées. Le groupe reprend immédiatement ses tirs d'interdiction.

Le 3 mai, l'affaire est reprise, la sous-lieutenant Gaday est envoyé à l'infanterie pour signaler les obstacles imprévus. L'attaque est lancée par le 146<sup>ème</sup> sur Brulooz-Cabaret. Le groupe reprend el barrage de protection. Après une lutte très courte, mais très vive, tous les objectifs sont atteints. Le 4 mai nous reprenons encore un peu de terrain.

Le sous-lieutenant Geffroy détaché au Scherpenberg donne de précieux renseignements au cours de l'action. La ferme Butterfly et le bâtiment Pompier, incendiés par le tir du groupe, sont enlevés rapidement par le 146<sup>ème</sup> d'infanterie. Après l'attaque, le groupe reprend ses tirs d'interdiction, poursuivis dans la journée du 5.

La journée du 6 est marquée par des tirs de contre-batterie, réglés par avions. Le sous-lieutenant Rohrbacher est envoyé à l'infanterie pour assurer des accrochages en vue d'opérations ultérieures.

Dans la soirée, la 16<sup>ème</sup> batterie subit un tir de gros calibre. Un dépôt de gargousses est incendié, 5 servants sont blessés aux pièces.

Le 7 mai, le tir devient plus violent et plus précis sur la 16<sup>ème</sup>. Le P.C. est écrasé sous les 210.

---

laisse rêveur un chevronné du groupe ; voici, extrait de son carnet de route, un passage ou pointe un petit passage d'amertume :

« On a chanté le poilu fantassin, on a pleuré sur ses misères, on sait qu'il monte la garde, souvent dans l'eau et sous le feu ennemi. Rien de plus juste, tous les récits sont au-dessous de la vérité. Mais n'oublie-t-on pas un peu l'artilleur ? Il a la bonne place, disent les uns ; il est, disent les autres, toujours à l'arrière et surement abrité dans des sapes luxueuses ! Et cependant, est-ce la bonne place, pour les téléphonistes que de rester des journées entières à courir, à découvert, le long des lignes coupées à chaque instant ? Est-ce la bonne place, pour les coureurs de toujours aller, par routes et chemins, sous le marmitage ? Est-ce la bonne place pour les conducteurs d'aller ravitailler par les routes défoncées et arrosées en permanence ? Est-ce la bonne place pour les servants de servir une pièce sans abri, malgré un feu d'enfer ? Est-ce la bonne place pour l'officier que d'aller observer ses tirs aux premières lignes et de se rendre compte de la portée des coups dont il est responsable ? »

Le capitaine Coudreau se précipitant au secours des blessés est projeté par l'explosion d'un 210 au-dessus de la maison ; il se relève mortellement blessé, remet les croix de guerre reçues récemment pour les canonnières cités et, après avoir passé le commandement et les comptes de sa batterie au sous-lieutenant Chaussard, il rejoint par ses propres moyens le groupe de brancardiers le plus proche et meurt quelques heures plus tard. L'aspirant Guichardeau, le brigadier Le Du et le téléphoniste Talbot sont tués par el même obus. La 16<sup>ème</sup> batterie complètement bouleversée se voit dans l'obligation de cesser provisoirement sa mission. La 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> continuent leurs tirs d'interdiction, malgré des tirs d'obus spéciaux qu'elles subissent.

La 16<sup>ème</sup> et la 17<sup>ème</sup> se reportent plus à l'ouest. En raison des pertes en personnel et en matériel, le sous-lieutenant Chaussard ne peut assurer que le service d'une section avec beaucoup de mal.

Le 8 mai, le groupe soutient notre infanterie, qui progresse, par des tirs de destruction et un barrage mobile de protection.

Le 9 mai, après des tirs de harcèlement ininterrompus, le groupe est relevé à 20 heures par le 130<sup>ème</sup> R.A.L. et rejoint les échelons à l'ouest de Poperinghe.

Cette affaire du Kemmel révéla dans toute leur mesure l'esprit de sacrifice, la cohésion et l'allant du groupe.

Pour consacrer le rôle glorieux qu'il joua dans cette période si critique de la ruée allemande, le général de Mitry, commandant le détachement d'Armée du Nord , s'exprime ainsi dans son ordre général n° 34 en date du 15 juin 1918 :

### *Citation à l'ordre de l'armée*

Le VI<sup>ème</sup> groupe du 120<sup>ème</sup> R.A.L. , sous le commandement du capitaine Derepas. « retiré d'un secteur légendaire, où il avait subi des pertes sévères sous le bombardement, et reconstitué en quelques jours avec de jeunes recrues auxquelles il a su imposer de suite son moral et ses traditions, s'est signalé, au cours des dernières opérations, par un allant exceptionnel qui a provoqué l'admiration et lui a acquis l'entière confiance de l'infanterie. Lancé en pleine mêlée, il a contribué par des tirs ininterrompus de jour et de nuit, malgré des pertes sévères et des fatigues écrasantes, à rétablir une situation difficile, à contenir des forces très supérieures et à reprendre à l'ennemi une partie du terrain perdu. »

## AISNE

Après un repos de quelques jours, au sud de Soissons (Saint-Rémy, Blanzly), le groupe reçoit ordre de mouvement pour Ressons-le-Long, ouest de Soissons, où il cantonne le 25 mai. Dès lors, les événements se précipitent.

Le 26 mai, à 7 heures, départ de Ressons-le-Long ; à 9 heures, occupation du P.C. du 3/341 R.A.L. par le commandant de groupe et ses adjoints. 10 heures, arrivée des batteries à Autrèches, l'occupation des positions devant se faire à 20 heures. 19 heures, ordre est donné au groupe d'interrompre la relève et de retourner à Ressons-le-Long pour s'y maintenir en cantonnement d'alerte. 23 heures, arrivée à Ressons-le-Long. 23h30, ordre de se porter immédiatement dans la région de Chassemy (sud de Vailly). Le sous-lieutenant Rohrbacher est désigné pour attendre les voitures de reconnaissance, qui relèvent le matériel placé au bois des Cuts dans la journée, et les conduire dès leur arrivée au point de rassemblement indiqué. A 24 heures, un tir excessivement violent est déclenché par l'ennemi sur un large front.

Le 27 vers 8 heures, la colonne de reconnaissance rejoint le groupe ; à 9 heures, le groupe se trouve en état de rassemblement, à 1 kilomètre ouest de Chassemy ; à 10 heures, reconnaissance des positions à occuper dans la zone nord-ouest de Brenelle ; à 13 heures, le groupe se trouve en position de rassemblement dans le ravin sud de Brenelle ; à 16 heures, les batteries se mettent en position et ouvrent le feu ; à 19 heures, le capitaine commandant le groupe reçoit l'ordre de reconnaître des positions entre Braisne et Courcelles. Il s'y rend accompagné du sous-lieutenant Rohrbacher ; à 20 heures, le sous-lieutenant Goday et les éclaireurs chargés de rejoindre le capitaine trouvent le village de Courcelles et les bois situés au nord-ouest occupés par l'ennemi. Le capitaine et son adjoint ont été faits prisonniers à la lisière du village<sup>4</sup>.

Etant donnée la situation, le groupe se porte dans le ravin sud-ouest de Courcelles, où il met en position à 23 heures. Il ouvre le feu sur Presles et Boves, Saint-Marc, Dhuizel ; pendant la nuit un millier d'obus sont tirés sur ces objectifs.

---

<sup>4</sup> Les circonstances de leur capture sont connues depuis le rapatriement des prisonniers.

Voici un extrait du carnet de route de l'officier adjoint au capitaine Derepas : « Un renseignement nous arrive : l'aile droite est fortement en danger et il importe qu'un secours immédiat renforce la ligne. Le groupe est désigné pour aller occuper des positions dans cette région. Le capitaine commandant le groupe part avec moi : le spectacle est navrant. Dans Braisne, bombardé, une pauvre vieille de soixante-dix ans pousse une brouette chargée de linge et de souvenirs précieux ; elle est accompagnée de sa fille qui porte une fillette de cinq ans. La pauvre petite ouvre de grands yeux terrifiés par l'épouvante. A chaque minute, les obus écrasent, dans un fracas assourdissant, les toitures du village en flammes. Après avoir indiqué à ces pauvres gens un itinéraire de fuite, la reconnaissance se poursuit. Partout tombent les obus. Deux positions sont reconnues au nord de la route Braisne—Courcelles. La troisième est plus délicate à trouver, peut-être existe-t-elle vers le sud. Le capitaine Derepas continue ses investigations. Voici Courcelles qui se détache au loin, le capitaine a l'intention d'y établir son P.C. et compte se renseigner auprès du major du cantonnement. Au travers d'une haie qui cache le village, on aperçoit, dans la nuit qui descend, un vague rassemblement de troupes.

« Le capitaine Derepas consulte attentivement la carte pour trouver cette troisième position de batterie : partout des marais !...Un coup sec, loin dans le sud, suivi d'un sifflement bien connu : c'est du 75 ; l'obus passe au-dessus de nous et va éclater à 1500 mètres.

« Quelle signification tirer de ce fait ? Voici la fin de la haie, des ombres surgissent à quelques pas, ce sont des Boches ! Avant d'avoir pu faire un geste nous sommes prisonniers !

« Au loin, sur la route, des cavaliers arrivent au petit trot. Nous reconnaissons des nôtres qui doivent nous rejoindre au clocher de Courcelles : à 500 mètres, une mitrailleuse ouvre le feu sur eux, nous les voyons faire demi-tour et partir au galop. Nous poussons un soupir de soulagement : le groupe va être prévenu du danger qui le menace. »

Le lendemain 28 mai, le groupe se replie vers 11 heures et prend position dans les ravins sud et sud-ouest de Serches ; à 13h30, suivant le mouvement général de repli, il quitte ses positions, et occupe à 17 heures le ravin de Villeblain et le bois sud de Taux ; à 17h10, un accident provoque la mort d'un canonnier de la 17<sup>ème</sup> batterie ; à 17h20, les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries ouvrent le feu sur Acy et Courcelles ; à 20 heures, les batteries, trop rapprochées des lignes, se replient au sud d'Hartennes et Taux. Le 29 mai, à 3 heures, ouverture du feu sur Ambriel ; à 9 heures, les 16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries se portent à l'ouest de Saint-Rémy-Blanzy ; à 10 heures, la 17<sup>ème</sup> batterie exécute des tirs d'interdiction dans le ravin de Villeblain ; à 14 heures, les 16<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries ouvrent le feu sur le bois nord d'Hartennes et Taux ; à 15 heures, la 17<sup>ème</sup> batterie prend position au sud de la cote 206 ; le 30 mai à 1 heure, la 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batterie se portent vers le sud : la 17<sup>ème</sup> à la sortie ouest de Billy, la 18<sup>ème</sup> au sud-est de la ferme d'Etrolles ; la 16<sup>ème</sup> se porte aux lisières sud du bois ouest de Saint-Rémy ; à 14 heures, la 16<sup>ème</sup> se porte un peu plus à l'ouest. Le groupe a épuisé ses munitions ; à 15 heures, l'ennemi est signalé comme occupant Le Plessier-Huleu, ordre est donné aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries d'aller prendre position vers la ferme Nadon ; à 16 heures, la 16<sup>ème</sup> se replie vers le sud.

Le groupe occupe des positions successives à 18 et 19 heures. Le 31 mai, à 8 heures, l'ennemi signalé proche oblige le groupe qui est toujours sans munitions à un repli ; les batteries prennent des positions d'attente dans la forêt de Retz ; à 16 heures, le groupe reçoit 300 obus par camions autos et part à 23 heures occuper des positions près du château de Corcy. Le groupe se porte au nord ; à 8 heures, ordre est donné à la 16<sup>ème</sup> batterie d'occuper une position à l'ouest du Roud de Chartres ; la 17<sup>ème</sup> et la 18<sup>ème</sup> batterie se portent au nord de Villers-Hélon ; à 13 heures, le groupe établit un observatoire au carrefour du chapeau es Cordeliers, ayant des vues sur la région Vauxcastille, Violaines, Longpont, Louâtre ; à 15 heures, la 16<sup>ème</sup> batterie va occuper une position à 300 mètres nord du carrefour Croix de Bellevue ; à 16 heures, la 16<sup>ème</sup> reprend le tir sur Villers-Hélon, Louâtre, Violaines ; à 18 heures, le groupe reçoit des munitions, la situation semble se stabiliser.

Le 2 juin, les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries se portent à 1 kilomètre sud-ouest de Chafosse, puis au nord de l'étang de Montgobert. Les batteries du groupe exécutent de nombreux tirs de C.P.O. et d'interdiction. Le 3 juin, un nouvel observatoire peut être installé à la cote 255. Vers le soir, les tirs du groupe sont intensifiés en prévision d'une attaque ennemie. Les 4 et 5 juin, les observatoires règlent des tirs sur des objectifs fugitifs, batteries vues en action, etc.. ; à 17 heures, les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries se portent dans le voisinage de la 16<sup>ème</sup>. Le 6 juin, les mêmes tirs se poursuivent ; à 12 heures, le lieutenant Bertrand observe un tir de destruction exécuté par les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> batteries, sur une batterie ennemie, qu'il réduit au silence et dont le personnel en fuite est pris à partie par une section. Jusqu'au 8 juin, les mêmes missions sont accomplies ; le groupe passe à cette date sous le commandement du général Alexandre, commandant l'artillerie du 20<sup>ème</sup> C.A.. Le 9, le groupe est relevé ; les opérations dans ce secteur difficile lui ont valu cette citation du général commandant en chef :

Ordre général n°635 de la VIème armée en date du 15 septembre 1918 :

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée le VIème groupe du 120<sup>ème</sup> R.A.L., sous le commandement du capitaine Derepas, puis du capitaine Guillemin.

« Au cours des opérations ayant amené l'arrêt de l'offensive allemande, s'est surpassé en aidant son infanterie à contenir pied à pied la ruée des masses ennemies. A montré, en rase campagne, une aptitude manœuvrière égale aux qualités exceptionnelles qu'il avait révélées dans la guerre de position.

« Toujours attentif à suivre de près son infanterie, n'a déplacé ses batteries qu'à la dernière extrémité, ne se résignant au repli qu'à la demande des fractions qui le protégeaient, se dégageant à la mitrailleuse et amenant fréquemment les canons à bras. Au cours de très nombreux changements de positions, a réussi à remplir chaque fois jusqu'au bout sa périlleuse mission, malgré des pertes sévères et une extrême pénurie de cadres, grâce à de nombreuses initiatives personnelles, véritables traits d'héroïsme et de dévouement.

« Pendant les opérations offensives entre la Marne et l'Ourcq, a appuyé merveilleusement la progression de la division, puis d'une division alliée, dont il s'est attiré les remerciements les plus élogieux et a montré dans la poursuite de l'ennemi un mordant égal à sa ténacité et à sa souplesse manœuvrière. »

## CHATEAU-THIERRY

Les batteries occupent des positions de 75, à proximité de la ferme des Petites Noues. Le 2 juillet, le groupe coopère activement à l'attaque de la cote 204 qui n'aboutit pas. Les tirs continuent les jours suivants. Le 7 juillet, dans la nuit, la 18<sup>ème</sup> batterie soumise à un tir sur zone heureusement inefficace doit se déplacer dans la journée du 9.

Depuis le 8 juillet, tout le personnel du groupe attend, avec un peu d'angoisse, mais confiant, la grosse attaque allemande annoncée. Des indices certains ne laissent plus de doutes sur son imminence. Tous les ordres sont donnés. Les avant-trains sont amenés derrière les canons, prêts à faire les changements de position que la situation exigera.

Dans la nuit du 14 au 15, à minuit, éclate le bombardement ennemi. Instantanément, les batteries alertées ripostent. C'est le commencement d'une bataille gigantesque où va peut-être se jouer l'avenir de la Patrie.

La 17<sup>ème</sup> batterie, qui vient de changer de position et n'a que des abris légers, se trouve prise dès le début sous un tir d'une très grande violence. Sous le feu, malgré les pertes (douze blessés grièvement), dans cette lueur rouge des arrivées et des départs ininterrompus, la batterie remplit ses missions de contre-préparation, grâce à l'héroïsme de tous. Le lieutenant Bertrand et le sous-lieutenant Lévy, légèrement blessé dès le début, donnent l'exemple.

Le ravitaillement en munitions des batteries se heurte aux plus grosses difficultés. Toutes les routes, pistes, carrefours, sont battus violemment. Malgré tout, les conducteurs arrivent. Au matin, les routes et les chemins conduisant aux positions, la veille encore absolument indemnes, apparaissent sous un jour tragique. Défoncés par les entonnoirs énormes des 210 et jalonnés de cadavres de chevaux, de caissons éventrés, de camions automobiles renversés dans les fossés ou dans les trous d'obus. Le bombardement continue et dans les deux sens, les caissons roulent toujours.

Un peu après le lever du jour, les renseignements arrivent et on sait déjà que l'ennemi n'a pu déboucher devant nous. A notre droite, une légère avance est contenue. De quel cœur nous allons la lui faire payer ! Et déjà les batteries du groupe commencent leurs tirs pour la contre-attaque.

Le 18 juillet, notre contre-attaque déroute l'ennemi. Nos batteries appuient énergiquement notre infanterie, et la poursuite commence.

Le 25 juillet, le groupe part pour le Charmel. Les 26 et 27 juillet, le groupe contribue par ses tirs à la progression accomplie dans la direction de Fère-en-Tardenois.

Le 29 juillet, relève du groupe par les Américains.

Du 30 juillet au 6 août, le groupe cantonne aux Roches. Le 8 août, il débarque à Void en Lorraine, où il reste au repos jusqu'au 12.

## SAINT – MIHIEL

Le groupe reprend position le 12 dans la région de Vignot. L'attaque américaine se déclenche, et, le 14 septembre au soir, nos batteries se mettent à la poursuite du Boche. Poursuite difficile sur des ponts de fortune : les conducteurs se montrent admirables et après quelques incidents, tout passe. Le 15, au petit jour, arrivée à Heudicourt. Le 20, changement de position. Le groupe occupe le ravin nord-ouest de Creüe. Le 25, les batteries occupent les positions évacuées par l'ennemi, et commencent la diversion qui doit appuyer l'attaque d'Argonne et de Champagne.

Du 1<sup>er</sup> au 28 octobre, le groupe occupe les mêmes positions, exécutant des tirs sur objectifs fugitifs.

Relevé le 28, le groupe descend au repos à Crepey, où il stationne jusqu'au 10 novembre, date à laquelle il repart prendre position pour participer à l'offensive projetée en Lorraine.

Le 11, les reconnaissances parties sur les positions sont rappelées en raison de la signature de l'armistice.

Le 18 novembre, le groupe défilait sur Metz sous les ordres du général Mangin. Le maréchal Pétain présidant la fête au milieu d'un enthousiasme indescriptible, récompense des peines passées et déjà oubliées.

Officiers  
Ayant appartenu au 6<sup>ème</sup> groupe  
Du 120<sup>ème</sup> R.A.L.

***Chefs de corps***

Chef d'escadron BIFFAUD

Chef d'escadron GUILLEMIN

Capitaine DEREPAZ

***Capitaines***

COUDREAU

LE GUYON

BEAU

***Lieutenants***

DE JUVIGNY

BERTRAND

LE CLABART

***Sous-lieutenants***

CHAUSSARD

MAINDRET

GADAY

GEFFROY

LACOSTE

BROUSSEAUD

BELLIN

CHABRILLAT

RIBRAULT

LEVY

NIVAGGIOLI

DOLEGEAL

ROHRBACHER

LEDIEU

MOLLET

BARRE

***Médecin***

BORDESSOULLES

THELU

OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPE  
TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

**Capitaine**

COUDREAU (Maurice)

**Aspirants**

GUICHARDOT (Pierre)

MINSEN (Pierre)

**Maréchaux des logis**

ALEONARD (Eugène)

GOSSELIN (Gustave)

BELLEMERE (André)

PRUNIER (Gustave)

DECKEUR (Louis)

TRAVERS (Joseph)

**Brigadiers**

DEBONNE (Joseph)

TALBOT (Emile)

LE DU (Pierre)

Canonniers

ANSELME (Victor), servant

DURANDEUX (Henri), servant

BERNARD (Félix), servant

GOSSET (Henri), conducteur

CHEVALIER (Isidore), conducteur

LACOUTIERE (Henri), servant

COCHELIN (Auguste), servant

LAMULLE (Henri), conducteur

MARTIN (Antoine), servant.

Distinctions individuelles  
OBTENUES AU COURS DE LA CAMPAGNE

LEGION D'HONNEUR

*Capitaine*

COUDREAU

MEDAILLE MILITAIRE

*2<sup>ème</sup> canonnier servant*

BOYER (Jean-William)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

*Capitaine*

BEAU

*2<sup>ème</sup> canonniers servants*

BIENFAIT (Louis)

BERTHIN (Louis)

CITATIONS A L'ORDRE DU CORPS D'ARMEE

*Lieutenants*

BERTRAND

LECLABART

*Sous-lieutenant*

LEVY

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

*Lieutenants*

LE GUYON

DE JUVIGNY

*Vétérinaire*

THELU

***Sous-lieutenants***

BROUSSEAUD  
NIVAGGIOLI

GEFFROY  
CHAUSSARD

***Aspirant***

MINSEN

***Maréchaux des logis***

DECKEUR  
ALEONARD  
PRUNIER  
LESTELLIER  
TRAVERS  
LEVAILLANT

RENEAUD  
LAMOTTE  
CAUDEMONT  
HUMBLLOT  
PRELLE  
HOUZEAU

***Brigadiers et canonniers***

GABRIEL (Clément)  
YAMEN (Jean)  
COSETTE (Charles)  
GUILHOUT (Georges)  
ADAM (Eugène)  
QUESNEL (Alphonse)  
BERTRAND (Jean)  
CORDONNIER (Lucien)  
HARMAND (Armand)  
LEFEVRE (Louis)  
COLLE (Louis)  
LEGRAND (Léonard)  
OFFROY (André)  
LECLERE (Aurélien)  
LEFORT (Paul)  
BOYER (Félix)  
CONTE (René)

PECQUERY (Albert)  
LECLERC (Eugène)  
LANGLOIS(Maurice)  
LACOUTIERE (Louis)  
MOULIN (Pierre)  
TALBOT (Emile)  
GRANDSIRE (Charles)  
PICHELOUP (Jean)  
BOURGEOIS (Barnabé)  
CLUZEAU-DELFORGES  
GOSSET (Henri)  
KERRIEN (Jean)  
LESOURD (Albert)  
LEPAGE (Maurice)  
LACOUTIERE (Louis)  
KIRCHMEYER (Albert)  
LAMY (Gaston)

LEDRU ( Edouard)

MASSICART (Robert)

BELLEMERE (André)

BONJOUR (Michel)

POMBA (Paul)

MARIE (Alcide)

LEDUC (Théophile)

DEBONNE (Joseph)

LAMULLE (Henri)

BERNIER (Lucien)

LEMAIGNENT (Albert)

BALLY (Amable)

DURANDEUX (Henri)

CHEVALIER (Isidore)

BERNARD (Eugène)